

## LA CONSTRUCTION MUTUELLE DU SUJET ET DU MONDE LA MÉTHODE GÉNÉTIQUE ET L'HYPOTHÈSE DE LA RÉCAPITULATION CHEZ PIAGET ET TRẦN ĐỨC THẢO

**Guillaume Dechauffour**

Sorbonne Université, Sciences, normes, décisions (FRE3593 SND),  
Université de technologie de Compiègne, Cognitive Research and Enaction Design  
(EA2223 Costech-CRED), Paris/Compiègne, France

### *Résumé*

Trần Đức Thảo et Jean Piaget partagent une même volonté de révolutionner la méthode de la philosophie de la connaissance en la fondant sur la mise en parallèle de l'évolution de l'intelligence humaine et du développement des compétences cognitives des individus. Cette combinaison fait écho à la théorie biologique de la récapitulation dont le caractère obsolète et erroné semble les condamner. Nous montrerons au contraire qu'elle est la marque de l'actualité de leur projet théorique.

### *Mots-clés*

Épistémologie naturaliste, ontogenèse, phylogenèse, évolutionnisme, Piaget, Trần Đức Thảo

### *Abstract*

Trần Đức Thảo and Jean Piaget both aimed to revolutionize epistemology by combining scientific discoveries about the evolution of human intelligence and the development of our cognitive abilities. This point calls to mind the recapitulation theory in biology, which is false and obsolete, and therefore seems to condemn their efforts. We shall demonstrate, however, that this notion of recapitulation was relaborated by the two scholars. In this new guise, recapitulation is what makes their theoretical projects highly significant.

### *Keywords*

Naturalistic epistemology, ontogenesis, phylogenesis, evolutionism, Piaget, Trần Đức Thảo

## INTRODUCTION

L'un des buts de la philosophie de la connaissance est de garantir l'intelligibilité du monde, elle se donne ainsi pour devoir de mettre au jour la nécessité et la réalité de l'ordre que nous y voyons. Traditionnellement, elle situe l'origine de cet ordre soit dans la structure de l'expérience du sujet connaissant, soit au contraire dans un ordre de réalité qui transcende l'expérience. Dans le premier cas, elle semble parvenir à saisir l'ordre dans le réel, mais elle ne peut en montrer la nécessité, dans le second cas, elle pense atteindre un ordre nécessaire, mais elle ne peut démontrer ou expliquer l'existence réelle d'un monde ainsi ordonné. Comme elle hésite entre les différents avatars de l'empirisme et de l'idéalisme, la philosophie de la connaissance se trouve menacée tour à tour par le relativisme et le scepticisme.

L'ambition de Thào est de dépasser cette alternative récurrente pour permettre à la philosophie de réellement progresser. Pour sortir de l'alternative, il va chercher à montrer que l'intelligibilité n'est donnée ni dans une expérience toujours déjà accessible ni dans la nécessité éternelle des vérités formelles, car elle n'est pas donnée du tout. L'intelligibilité du monde a une histoire, cette histoire est celle de l'intelligence humaine et elle ne suit pas un ordre donné, elle se construit à travers l'interaction du sujet concret et d'un monde matériel qui contient d'autres sujets.

Le travail de Thào en philosophie de la connaissance ne s'apparente donc pas à une tentative de plus de renforcer ou de mettre à jour l'idéalisme ou l'empirisme. Il appartient à la catégorie plus restreinte des travaux qui tentent de défricher une troisième voie. Entre phénoménologie et marxisme, l'idée motrice de son œuvre semble résider dans la volonté de réconcilier une démarche transcendantale et une enquête historique. Il ne s'agit plus de reconstruire abstraitement la structure du réel, mais de décrire la manière dont le sujet le construit effectivement au fil de ses interactions avec un milieu toujours changeant.

L'enquête empirique sur l'activité de l'intelligence humaine est donc la base de la philosophie de la connaissance. Elle doit donner à voir la manière dont le sujet et le monde se rencontrent. C'est pour éclairer ce point que Thào mobilise les recherches de Piaget sur le développement de l'intelligence chez l'enfant. Piaget est une source importante pour Thào : on trouve des références directes à ses recherches dans le deuxième chapitre, intitulé « La naissance du langage », de la deuxième des *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*, qui porte sur « Le langage syncrétique », mais également dans le premier chapitre de la seconde partie de *Phénoménologie et matérialisme dialectique*.

Toutefois, le rapport entre Piaget et Thào ne se limite pas au fait que le second tire de l'œuvre du premier un certain nombre de résultats expérimentaux. Cette exploitation philosophique de l'étude expérimentale du développement de l'intelligence, Piaget l'a lui-même entreprise, dans la même perspective sinon dans les mêmes termes. L'épistémologie génétique de Piaget et le projet de Thào d'historiciser la philosophie transcendantale sont en réalité deux interprétations parallèles de données analogues à partir du constat commun de l'insuffisance des positions épistémologiques traditionnelles. D'une certaine façon, Thào utilise en philosophe le travail du savant quand Piaget s'attaque en savant aux problèmes philosophiques. Toujours est-il que ce sont des mêmes problèmes qu'il s'agit et qu'ils proposent des solutions analogues.

Si le point de départ de cette réflexion réside dans les nombreuses références que Thào fait à Piaget, nous ne rechercherons pas ici à mesurer l'influence piagétienne sur Thào. Il s'agira plutôt de montrer qu'en plus d'une base expérimentale établie par la psychologie du développement, Piaget et Thào partagent une même

conception de la connaissance, ainsi qu'une volonté de fournir à la philosophie une nouvelle méthode. Ce sont les principes de cette nouvelle méthode qui nous intéresseront particulièrement.

En cherchant à renouveler les présupposés fondamentaux de la philosophie de la connaissance, Piaget et Thào troquent en effet un problème pour un autre, avec l'espoir que le nouveau problème puisse être résolu. Aborder l'intelligibilité du monde comme résultant d'un processus naturel et historique et non d'une propriété du sujet ou du monde suppose de comprendre comment ce processus émerge et se développe.

Le premier point renvoie à l'histoire de l'intelligence humaine telle qu'elle est étudiée par la paléanthropologie. Le second renvoie à l'étude par la psychologie cognitive du développement effectif au cours des vies individuelles. Pour échapper à l'alternative entre scepticisme et relativisme, il faut parvenir à atteindre des normes rationnelles à partir des faits, mais cela implique de montrer que la vie intellectuelle des individus est structurée par l'histoire cognitive de l'espèce, qui est elle-même déterminée par la forme générale de l'interaction avec le milieu. Cela suppose donc un parallèle entre l'évolution des fonctions cognitives chez les hominidés et l'apprentissage des fonctions cognitives chez l'enfant.

Dans cette perspective, ces niveaux sont complémentaires sous deux aspects. D'abord logiquement, l'absence de recours à un ordre pré-donné est compensée par le recours à des niveaux temporels différents : le développement de l'intelligence des individus est déterminé par les mécanismes acquis au cours de l'évolution de l'espèce, il y a une genèse de la norme. Mais la mise en parallèle de l'histoire de l'espèce et de celle de l'individu permet aussi de combler des lacunes expérimentales : nous n'avons pas d'accès direct à des stades antérieurs de l'évolution de l'intelligence, mais nous avons accès à l'apprentissage de leurs propres capacités intellectuelles par les enfants ; nous avons d'autre part des traces matérielles de l'évolution de l'intelligence qui nous permettent d'identifier des étapes de développement que les interactions limitées que nous pouvons entretenir avec les enfants ne nous permettraient pas de caractériser. En d'autres termes, l'enquête historique sur la connaissance suppose des allers-retours entre la paléanthropologie et la psychologie du développement, nombreux chez Thào, qui ne sont permis que si l'ontogenèse cognitive répète la psychogenèse. Mais ce reflet de l'histoire de l'espèce dans celle de l'individu n'est pas un fait acquis, il a représenté une difficulté considérable dans l'histoire de la biologie même, qui continue de le considérer avec soupçon.

## 1. LE FANTÔME DU FINALISME

À première vue, cette analogie entre âges de l'homme et âges de la vie a en effet le parfum suranné du XIX<sup>e</sup> siècle et des philosophies de l'histoire. Elle rappelle également les représentations de l'échelle du vivant que la révolution darwinienne a depuis longtemps dépassées. Ainsi, les démarches de Piaget et de Thào devraient

être rapprochées non seulement du fait de leur horizon commun, mais aussi en raison de leur obsolescence scientifique. Nous chercherons à démontrer le contraire.

Si l'on étudie plus avant l'idée de récapitulation, on voit qu'il s'agit moins d'une illusion du passé que du premier stade d'un champ d'enquête légitime et fécond sur les mécanismes d'innovation et de transmission de l'information à l'œuvre dans le vivant. Cette enquête permet d'établir un lien entre les fonctions organiques et les perpétuelles innovations intellectuelles, et c'est avec ce lien en tête, et non la volonté d'unifier l'histoire, que Piaget l'explore. Par conséquent, non seulement le parallèle n'est pas illégitime, mais il est la marque de l'ambition scientifique de ces démarches. Il ne s'agit pas de dévoiler un progrès nécessaire, mais d'étudier l'histoire de la connaissance aux différentes échelles où elle se déploie, pas seulement celle de l'espèce et de l'individu, mais dans sa triple dimension biologique, culturelle et psychologique. Une telle étude permettrait de reconsidérer la compréhension même que nous nous faisons spontanément de la connaissance et que la tradition philosophique entretient en en développant les contradictions.

Dans l'histoire de la biologie, l'idée de récapitulation renvoie à la théorie de [Ernst Haeckel \(2016 \[1868\]\)](#), exposée dans *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles* et résumée par le slogan «l'ontogénie récapitule la phylogénie». Plus précisément formulée, elle stipule qu'il existe un phénomène universel de conservation des stades évolutifs en même temps qu'une accélération du rythme de développement dans les lignées, de telle sorte que les embryons exhibent des traits appartenant aux individus adultes d'espèces ancestrales. L'existence de fentes brachiales, puis d'une queue, à différents stades de développement de l'embryon humain constituerait ainsi un exemple de récapitulation : ils ne correspondent pas à des organes qui se retrouvent chez les individus adultes, ce sont des vestiges de l'évolution. D'après Haeckel, ils sont la marque de la conservation de traits adultes propres à des stades antérieurs de l'évolution dans le processus du développement. Cette théorie est plus forte que l'hypothèse d'un ancêtre commun, elle est plus fautive aussi : la récapitulation signifie que les différentes étapes du développement de l'embryon sont déterminées par les différentes étapes de l'évolution des espèces. Il y a une conservation complète de l'information. La nouveauté ne se fait donc que par addition.

Si cette théorie était vraie, il serait possible de reconstituer la phylogénèse à partir de l'ontogénèse puisque les divergences dans le développement reflètent nécessairement celles de l'évolution des espèces. Cela représenterait un avantage considérable : en dehors des informations fragmentaires que nous fournissent les fossiles, nous n'avons pas la possibilité d'observer l'évolution des espèces. En revanche, nous avons accès à toutes les données embryologiques que nous voulons.

Nous pourrions ainsi fournir une base empirique supplémentaires aux théories de l'évolution du vivant. La théorie de la récapitulation est donc enthousiasmante, mais elle est inexacte. Elle est même l'une des plus célèbres erreurs de l'histoire de la biologie, car elle est non seulement fausse mais elle porte aussi la marque d'une tentation finaliste qui pourrait entraîner des erreurs plus grandes encore.

La théorie de la récapitulation a été infirmée à plusieurs reprises et de plusieurs manières. D'abord ses prédictions ne se vérifient pas : l'ontogenèse des espèces plus récentes n'est ni plus longue ni plus complexe. L'évolution ne fonctionne donc pas par addition et condensation. Mais surtout, les phénomènes d'hétérochronie remettent en cause l'idée que le développement est déterminé par l'histoire évolutive : des espèces plus récentes peuvent en effet exhiber à l'âge adulte des traits embryonnaires d'espèces plus anciennes C'est le cas fameux de l'axolotl, dont le phénotype est marqué par des traits néoténiques. Gould (1977) a montré l'importance de ces phénomènes d'évolution de la régulation temporelle de traits déjà présents dans le mécanisme de l'évolution, au côté de l'innovation par adjonction de nouveau traits adaptatifs. De sorte que la théorie de Haeckel est moins fausse qu'incomplète.

En plus d'être incomplète, la théorie de la récapitulation a la réputation d'être dangereuse. Elle porterait en son sein le venin finaliste. Elle est en effet formulée de telle manière que les espèces les plus récentes apparaissent à l'issue d'un processus cumulatif et linéaire, comme si elles étaient le résultat d'un progrès plutôt que d'une variation.

Cela ne suffit pas cependant pour exclure tout recours à l'idée de correspondance entre l'histoire des espèces et les processus ontogénétiques : une vision lamarckienne implique une telle récapitulation, mais la réciproque n'est pas vraie. Ce qui est clair en revanche, c'est que la théorie de la récapitulation propose une vision tronquée du rapport entre ontogenèse et phylogenèse. Car si l'ontogenèse peut récapituler la phylogenèse, c'est bien l'ontogenèse qui fait la phylogenèse. C'est la capacité à s'écarter du programme ancestral dans le développement des individus qui rend possible l'innovation et l'évolution par sélection naturelle.

Mais, même si la théorie de Haeckel doit être abandonnée, elle a le mérite d'identifier un domaine de questionnement essentiel pour toute théorie qui cherche à décrire une évolution : la question des différentes temporalités. Elle rend ainsi visible le modèle d'une innovation par la répétition dans de nouveaux contextes et la recombinaison de traits déjà acquis. Elle permet enfin de faire apparaître l'unité d'un processus à différentes échelles : des mécanismes de durées différentes s'articulent et se répètent à travers les variations individuelles.

## 2. BIOLOGIE ET CONNAISSANCE

C'est à partir de cette vision non dogmatique de la récapitulation que l'on peut comprendre la position de Piaget. À la fois biologiste et philosophe, il souscrit à cette idée d'allers-retours féconds entre l'histoire évolutive et les mécanismes de développement. Piaget pense qu'une méthode de ce type appliquée à la connaissance permettrait d'améliorer la compréhension des problèmes épistémologiques jusqu'à les rendre solubles.

Ne disposant que d'un des membres de la comparaison, l'histoire de la connaissance, il a donc entrepris de constituer l'autre et de produire ce qu'il qualifie lui-même d'embryologie de la raison. C'est pour répondre à ce besoin que Piaget s'est lancé dans le travail qui lui vaudra l'essentiel de sa gloire scientifique : la psychologie du développement. C'est l'ambition philosophique et l'inspiration biologique qui sont premières dans l'œuvre de Piaget, la psychologie est un moyen. Le modèle qu'il invente est ainsi fortement influencé par l'embryologie : il identifie des stades et les mécanismes qui régulent la progression d'un stade à l'autre.

Dans la perspective piagétienne, les liens entre biologie, psychologie, histoire des sciences et philosophie de la connaissance peuvent être résumés en cinq points.

1. L'intelligence doit être conçue comme un organe, au sens où elle sert à l'équilibration de l'organisme, elle témoigne de l'adaptation de l'espèce et son activité est inséparable de celles des autres fonctions de l'organisme.

2. Pour comprendre la structure et le fonctionnement d'un organe, il faut considérer son évolution, son développement et son activité. Il s'ensuit que la philosophie de la connaissance, si elle veut comprendre de quoi la connaissance est le produit et quelle place elle occupe dans le rapport du sujet et du monde, doit donner naissance à une science de la connaissance.

Ces deux premiers points sont développés notamment dans *Biologie et connaissance* :

Si les régulations organiques apparaissent ainsi de plus en plus comme constituant les propriétés centrales de la vie, il reste à caractériser les organes mêmes de cette régulation. Or l'être vivant, siège de tels mécanismes, ne possède pas d'organes différenciés de régulation, sinon précisément le système nerveux, instrument par ailleurs des fonctions cognitives [...].

D'autre part, les régulations organiques englobent à titre de composante fondamentale et d'importance croissante les échanges avec le milieu, ces échanges étant eux-mêmes l'objet de réglages particuliers et progressifs. Mais ici encore il n'existe pas d'organe spécialisé de la régulation de ces échanges, sinon de nouveau le système nerveux, en tant à la fois qu'instrument d'information sur le milieu et que source de transformations actives modifiant celui-ci.

Les processus cognitifs apparaissent alors simultanément comme la résultante de l'autorégulation organique dont ils reflètent les mécanismes essentiels et comme les organes les plus différenciés de cette régulation au sein de l'interaction avec l'extérieur, de telle sorte qu'ils finissent avec l'homme par étendre celles-ci à l'univers entier. (Piaget 1967 : 40-41)

Des deux points qui précèdent, on peut déduire les trois suivants :

3. Ce que l'on peut observer de la connaissance c'est son évolution. Nous ne disposons pas de connaissances dont nous pouvons attester qu'elles sont définitivement vraies et bien fondées. L'objet d'une science de la connaissance n'est donc pas la justification de la vérité de nos représentations, mais la compréhension du progrès de la connaissance, progrès entendu comme le passage d'un état de connaissance donné à un état plus satisfaisant, et celle des mécanismes qui expliquent la déséquilibration et la rééquilibration de nos situations cognitives.

4. La description du progrès de la connaissance implique la comparaison de l'histoire des sciences et de l'ontogenèse cognitive : le développement historique de l'intelligence et sa mise en œuvre dans l'activité du sujet doivent être étudiées en tant qu'elles donnent à voir les mécanismes de transmission et l'amélioration de la connaissance à diverses échelles. C'est le projet de l'épistémologie génétique.

5. Il manque un des termes de la comparaison. Il faut donc produire une science de l'ontogenèse cognitive qui permettra d'étudier empiriquement la mise en place et l'adaptation des structures cognitives dans l'interaction entre le sujet et son milieu. C'est la fonction de la psychologie du développement.

Piaget (1977 : 37-38) résume ainsi ces points :

L'épistémologie génétique traite du développement et de la signification de la connaissance, des moyens dont l'esprit se sert pour aller du plus bas niveau de la connaissance à son étape jugée la plus achevée. Il ne s'agit pas de déterminer tel ou tel niveau de connaissance, mais d'expliquer plutôt comment se fait le passage de l'un à l'autre. La nature même de ces transitions est une question de facteurs. Et ces facteurs peuvent être historiques, psychologiques, ou parfois même biologiques. L'hypothèse fondamentale sur laquelle se base l'épistémologie génétique est d'établir un parallèle entre le progrès perçu dans l'organisation logique et rationnelle de la connaissance et les processus de formation psychologiques. Cette hypothèse étant admise, l'une des toutes premières études, l'une des plus fructueuses sans doute, serait de se reporter à l'histoire de l'homme, à l'histoire de la pensée de l'homme au cours de la préhistoire. Malheureusement, la psychologie de l'homme primitif nous est peu connue. Par contre, c'est en étudiant le comportement des enfants qui nous entourent que nous aurons le plus de chance d'observer le développement de la connaissance logique, mathématique, physique, etc. Pour étudier la nature de la connaissance, il nous paraît indispensable d'avoir recours à des données psychologiques. Tous les épistémologues se réfèrent à des facteurs psychologiques, mais dans la plupart des cas, il s'agit de références théoriques qui ne s'appuient pas sur une véritable recherche.

Grâce à cette définition de la démarche piagétienne, il est possible de distinguer la théorie de la récapitulation de Haeckel et l'usage piagétien de l'analogie entre phylogénie et ontogénie. C'est un jeu de miroirs plus complexe que celui que l'on trouve dans la biologie de l'évolution, puisqu'il s'agit d'une analogie entre des analogies.

Le point de départ de Piaget est une analogie entre les fonctions organiques et cognitives : l'intelligence est un organe. Il réinvestit ensuite la théorie de la récapitulation telle qu'elle est thématifiée par les naturalistes : on doit étudier les mécanismes à l'œuvre dans l'évolution et dans le développement comme s'ils étaient analogues.

En combinant la première et la seconde, on obtient la troisième : l'analogie entre l'évolution de l'intelligence et le développement cognitif. Si l'intelligence est un organe, pour comprendre ensemble sa structure et son fonctionnement, on doit étudier conjointement son évolution et son développement. La manière dont les enfants passent d'un stage de développement à l'autre peut ainsi nous renseigner sur la manière dont notre connaissance collective du monde a progressé à travers les âges et réciproquement.

Piaget établit ensuite une nouvelle analogie entre les modes de fonctionnement de ces deux analogies : le développement cognitif doit être mis en relation avec l'évolution de l'intelligence de la même manière que l'embryologie doit être comparée à l'évolution phylogénétique. Mais Piaget ne partage pas les principes de Haeckel, il attribue la récapitulation au fait que des contraintes analogues s'exercent sur l'individu et sur l'espèce. Ce n'est pas en vertu d'une loi de conservation que l'évolution se retrouve dans le développement, mais parce qu'il s'agit toujours de s'adapter. Au niveau organique comme au niveau cognitif, il existe un nombre fini de contraintes et un nombre fini de manières d'y répondre. En termes épistémologiques, Piaget adopte une posture plus externaliste que celle de Haeckel : il voit dans l'homogénéité des processus de développement le reflet de l'homogénéité du réel. Il faut décrire les lois qui régissent la manière dont un système dynamique intègre des contraintes tout en se conservant lui-même. Appliqué à la connaissance, ce projet doit se réaliser dans une logique du progrès.

Il y a bien ici une sorte de révolution épistémologique : il ne s'agit plus de rapporter le mouvant et le variable au stable et au nécessaire, mais à l'inverse, de rapporter la conservation des structures à la mise à jour constante des systèmes et des organismes. Certains stades de développement semblent figés et ne varient pas, de même que certaines connaissances semblent acquises une fois pour toutes, cependant leur stabilité ne doit pas être interprétée comme un résultat définitif mais comme un élément moteur du processus évolutif. Il semble ainsi aussi vrai de considérer que l'on change pour survivre et que l'on survit pour pouvoir continuer à changer, la transmission d'acquis n'est pas le résultat de l'évolution, l'évolutivité



fait partie de ce que l'on transmet. Pour Piaget, il en va de même de la connaissance et de l'apprentissage, les catégories cognitives doivent être envisagées comme des moyens d'apprendre faisant eux-mêmes l'objet d'un apprentissage. L'épistémologie génétique cherche donc à comprendre la connaissance en considérant que sa propriété essentielle n'est pas la vérité mais la fécondité, et cette fécondité n'est pas conçue seulement comme une addition, au sens où des connaissances fondamentales permettraient d'accéder à des connaissances dérivées, mais la faculté d'un processus évolutif à évoluer lui-même.

L'épistémologie génétique de Piaget ne peut donc être considérée comme la simple transposition dans la philosophie de la connaissance d'un programme biologique naïf et obsolète. Elle est au contraire une révision de nos présupposés épistémologiques fondamentaux sur la connaissance à la lumière d'une réflexion générale sur les rapports entre la permanence et le changement, initiée par la découverte de la manière dont le vivant évolue.

### 3. TROUVER UNE TROISIÈME VOIE

Il est cependant difficile de transposer directement cette conclusion à l'œuvre de *Thão*. En effet, dans la pensée de *Thão*, l'hypothèse de la récapitulation n'est pas directement importée de Piaget, ni même du corpus de la biologie, mais de la philosophie naturelle d'*Engels* (1971 : 180 ; cité par *Thão* 1973 : 92) :

De même que l'histoire de l'évolution de l'embryon humain dans le ventre de sa mère ne représente qu'une répétition en raccourci de millions d'années d'évolution physique de nos ancêtres animaux, en commençant par le ver, de même l'évolution intellectuelle de l'enfant est une répétition, seulement plus ramassée encore, de l'évolution intellectuelle de ces ancêtres, du moins des derniers.

On retrouve ici la triple analogie entre phylogenèse et ontogenèse, entre développement cognitif et histoire de la connaissance et l'analogie entre ces deux analogies. Notre but est d'introduire une dernière analogie qui porterait sur les gestes philosophiques respectifs de Piaget et de *Thão*. Elle prendra en compte trois aspects de leurs démarches philosophiques : le projet, la méthode et le fondement qu'elles se donnent.

La similarité des deux projets est manifeste, il s'agit dans les deux cas d'établir les conditions de possibilité d'une compréhension active du monde par le sujet. Pour ce faire l'un et l'autre s'intéressent à ce qui se passe avant le langage, avant qu'un discours sur le monde soit possible, et donc au développement même de l'intelligence, c'est-à-dire à l'apparition des structures d'interprétation du monde dans l'histoire de l'humanité et à leur apprentissage par les individus, qui vient modifier ces structures mêmes. Pour se convaincre de

cette proximité entre les projets philosophiques, on pourra ainsi rapporter la formulation du projet de l'épistémologie génétique dans l'extrait de *Mes idées* déjà cité à ce passage :

[...] si l'on admet, comme il a été démontré, que les formes idéales du monde de l'esprit trouvent dans le mouvement de la vie sensible *non seulement leurs conditions d'apparition, mais encore le fondement de leur sens de vérité*, on voit s'esquisser la possibilité d'une étude scientifique de l'existence humaine [...]. Mais une entreprise de ce genre impliquait un dépassement radical de l'horizon proprement phénoménologique des analyses vécues : il ne s'agit plus d'écarter le monde pour revenir à la conscience, mais bien de comprendre le mouvement effectivement réel par lequel la nature *devient* humaine, en *se constituant* en esprit. (Thão 1951 : 218)

Dans les deux cas, cette ambition implique de dépasser la méthode réflexive, puisque le sujet ne peut pas accéder en lui-même à un état antérieur et inférieur à l'intelligence. En somme, cela signifie que l'étude empirique des progrès cognitifs est la méthode par laquelle on peut espérer réaliser l'entreprise d'une généalogie de la connaissance.

Cette méthode suppose que les formes les plus rudimentaires de la conscience, qui sous-tendent les opérations motrices les plus simples, donnent à voir les formes les plus anciennes de la connaissance, ce que l'on peut admettre assez facilement, mais également que les formes les plus rudimentaires d'interaction avec le monde ont valeur de fondement. Piaget et Thão admettent donc que le fondement de la connaissance n'est pas dès lors un point de vue fixe et hors du monde, mais une construction mondaine, elle-même en devenir. C'est ce qui peut sembler paradoxal ici : l'idée d'une conservation de la phylogénèse dans l'ontogénèse fait à première vue signe vers un innéisme fort mais elle est mobilisée ici comme fondement d'une conception constructiviste de la connaissance. La continuité entre les concepts et les formes fondamentales de l'interaction avec le monde est affirmée quelques lignes plus loin par Thão, elle fait écho à l'extrait de *Biologie et connaissance* déjà cité :

C'est qu'en réalité le monde sensible ne peut pas se définir avec précision sur le plan du pur vécu comme tel, car il tient tout son sens des structures du comportement : il ne fait aucun doute que les directions du « champ-sensoriel » correspondent à la conduite de la *locomotion*, l'extériorité de l'« objet fantôme »<sup>1</sup> à celle de la *préhension* et la substantialité de la « chose » primordiale à celle de

1 Thão fait ici référence à l'analyse husserlienne des différents stades de constitution de l'objet dans les vécus subjectifs, l'« objet-fantôme » renvoie au vécu d'un objet qui se donne comme une extériorité purement sensible et qui n'est pas encore doué de substantialité, c'est-à-dire de permanence et de signification.

la *manipulation*. Il n'est donc nullement étonnant que la méthode phénoménologique se soit heurtée ici à des difficultés insurmontables<sup>2</sup> : la description des significations antépédicatives renvoie aux conditions de l'existence matérielle et place nécessairement le sujet dans le cadre de la réalité objective. (Thào 1951 : 219)

Dans le vocabulaire contemporain, on décrirait le geste commun de Piaget et Thào comme une naturalisation de l'épistémologie. Il ne s'agit cependant pas de réduire la philosophie de la connaissance à une science de la nature en assimilant les opérations du sujet à un programme inné implémenté dans le cerveau, mais d'affirmer que la philosophie de la connaissance doit s'écrire comme une histoire naturelle de l'intelligence.

La considération de notre expérience vécue de sujet connaissant motive ainsi une reformulation du projet de la philosophie de la connaissance. La connaissance ne doit plus être étudiée comme si le résultat de la cognition était une représentation individuelle, véridique et certaine d'un réel donné, mais comme un processus circulaire : l'évolution constante de l'interaction sujet/objet dans laquelle les structures sont reconfigurées à mesure qu'elles sont intégrées à de nouveaux stades. Il n'y a ainsi pas de domaine premier ni de procession vers un état final. Pour Thào, l'intelligibilité du monde doit être conçue comme une activité constamment renouvelée. Elle ne réside ni exclusivement dans l'activité du sujet, ni toujours déjà dans l'objet. La philosophie de la connaissance doit ainsi trouver une voie moyenne :

La pensée classique, interprétant la vérité comme un *en soi* immuable, s'interdisait la compréhension du mouvement de la connaissance effective. Car si l'objet est un absolu, il ne saurait y avoir de moyen terme entre le savoir et l'illusion. [...] Le savoir est absolu ou n'est pas, tel est le dilemme qui s'imposait dans l'horizon des concepts classiques au mépris de l'expérience de la connaissance effective, qui la montre comme un perpétuel *devenir* dont la vérité n'est pas supprimée mais réalisée dans la relativité même de ses moments. (Thào 1951 : 134-135)

Il situe, comme Piaget, cette troisième voie dans une position synthétique rendue possible par l'abandon de la recherche d'une instance fondamentale au profit de la description d'une interaction constructive :

L'analyse idéaliste a découvert depuis longtemps que toute conscience implique une activité du sujet, mais elle ne s'en servait que comme machine de guerre contre le matérialisme, transformant paradoxalement l'effectivité de la vie

2 La difficulté insurmontable à laquelle se heurte la phénoménologie vient de l'impossibilité de comprendre les conditions d'apparition du monde sensible en se limitant à la seule conscience subjective et sans remonter à l'origine de la structure de l'objectivité à travers les opérations concrètes d'un sujet en construction. Selon Thào, il est contradictoire de chercher à expliquer l'objectivité des vécus en faisant l'économie de la présence réelle de l'objet.

humaine en une simple négation de sa réalité. La méthode objective de son côté ne dépassait pas la considération mécaniste des modèles spatiaux. L'opposition apparente du subjectivisme idéaliste et du matérialisme abstrait recouvrait leur accord profond, dans un égal refus de thématiser l'*activité concrète humaine* comme *devenir-sujet de la réalité objective*. Une telle dialectique est pourtant visible dans n'importe quel phénomène de conscience, pris dans son *contenu effectif* [...]. (Thão 1951 : 243)

La généalogie des conditions réelles de l'intelligibilité du monde passe donc par l'histoire des interactions concrètes de l'homme et du monde. Cette interaction doit être étudiée à toutes les échelles, qui sont autant d'étapes par lesquelles la réalité objective s'incarne dans le sujet. Ce ne sont donc pas deux processus, celui de l'histoire de l'intelligence et celui de la cognition qu'il faut considérer, mais bien trois : c'est encore un point commun essentiel entre Piaget et Thão que d'accorder une place centrale à la question de la nature sociale de la connaissance, du rôle de l'éducation, de ce que Piaget appelle la transmission extérieure.

Les connaissances sont des outils d'interaction entre sujets. L'évolution de l'intelligence et l'apprentissage individuel se rencontrent au niveau du progrès collectif de la régulation des interactions humaines. C'est elle qui vient résoudre le problème du lien entre ontogenèse et phylogenèse : les idées et les théories s'engendrent de manière généalogique, mais elles s'intègrent dans un seul individu de manière organique. C'est ce qui rend possible la coexistence de la cohérence et de la nouveauté dans l'évolution de la connaissance.

La démarche de Piaget et Thão ne se limite donc pas à rabattre la philosophie de la connaissance sur la biologie et la psychologie, elle vise à unifier tous les discours sur la connaissance : celui de la philosophie, qui formule des exigences, celui des sciences, qui décrit la manière dont la connaissance émerge dans le monde naturel, et celui des sciences humaines qui décrit la manière dont la connaissance existe dans le monde social, sous la forme de systèmes de croyances, qui eux aussi se conservent en se modifiant. La force de ce positionnement philosophique tient à ce qu'il est inséparable d'un progrès méthodologique. Le dépassement des obstacles théoriques de l'épistémologie passe par un rapprochement avec les sciences et réciproquement.

Bien loin de remettre en cause la légitimité et l'actualité de la démarche philosophe de Thão, son recours à la généalogie piagétienne, et à travers elle à une théorie du parallélisme entre ontogenèse et phylogenèse, en marque l'originalité philosophique. Elle rend possible le renouvellement de l'enquête philosophique sur la connaissance et la science en la fondant sur ce que les sciences disent de la connaissance.

La perspective biologique et psychologique qui sous-tend la démarche commune de Piaget et de Thảo est ainsi bien plus avant-gardiste qu'obsoleète : les travaux contemporains sur l'épigénèse biologique et cognitive, la constitution d'un paradigme interdisciplinaire dans l'étude de la cognition comme phénomène évolutif, incarné et situé peuvent apparaître comme la réalisation d'un programme dont ils ont défini les principes.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Engels, Friedrich. 1971. *Dialectique de la nature*. Paris : Éditions sociales (publication originale établie à partir du ms d'Engels daté 1873-1885/1886 par Karl Marx & Friedrich Engels. *Marx-Engels-Werke*, vol. XX, 305-570. Berlin : Dietz Verlag. 1962).
- Gould, Stephen Jay. 1977. *Ontogeny and Phylogeny*. Cambridge : Harvard University Press.
- Haeckel, Ernst. 2016 [1868]. *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles*. Paris : Hachette BNF (publication originale : *Natürliche Schöpfungsgeschichte*. Berlin : G. Reimer, 1868).
- Piaget, Jean. 1967. *Biologie et connaissance*. Paris : Gallimard.
- 1977. *Mes idées*. Paris : Denoël – Gonthier.
- Thảo, Trần Đức. 1951. *Phénoménologie et matérialisme dialectique*. Paris : Minh Tân.
- 1973. *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*. Paris : Éditions sociales.